la révolte, aidé ceux qui conspiraient contre la paix et l'intégrité de notre territoire, que les députés de la gauche étaient les complices des rebelles du Nord Ouest, je me rappelle ce qui s'est passé dans cette Chambre. Je me rappelle que, en cette occasion mémorable, le chef de l'opposition se leva, les traits bouleversés, la voix brisée par l'émotion, des larmes dans les yeux, pour protester contre les assertions de ce journal. Dire que lui et ses amis étaient les complices des rebelles ou qu'ils avaient seulement des sympathies pour eux, c'était la plus atroce calomnie qu'il fut possible d'inventer. Nous nous rappelons tous avoir entendu le député de Durham dire qu'il avait un parent dont le sang avait déjà rougi la neige de la prairie, qu'il avait un neveu dont la vie était en danger, que son fils et le fils de son frère étaient prêts à prendre le fusil, à marcher vers la Saskatchewan pour combattre ceux qui attentaient aux libertés de l'empire et faisaient tort à la bonne renommée du Canada. Ces sentiments trouvaient, en ce jour, de l'écho chez nous et le premier ministre se levait pour déclarer que, à son avis, cet article était déplacé et que bien que nous fussions divisés d'opinion, nous étions unis sur ce point: qu'il fallait faire respecter les lois du Canada et conserver intact le pays que nous administrons pour la gloire de ceux qui l'ont acquis et la gloire de la souveraine qui nous gouverne.

Qui aurait alors risqué une seule parole pour justifier les bandes criminelles qui venaient de lever l'étendard de la révolte, sur les bords de la Saskatchewan? Qui aurait dit alors, lorsque nous donnions une poignée de main aux membres de cette Chambre qui partaient pour le champ de bataille, qui aurait pensé lorsque nous disions un dernier adieu au regretté col. Williams dont le nom est vénéré et la mémoire nous est chère, depuis qu'il est mort au service du pays, qui aurait pensé que, douze mois après cette scène, nous serions appelés à voter sur une motion exprimant le regret que le chef de la révolte ait été exécuté? Lorsque le colonel Williams prit congé de nous, en nous disant: "Oui, messieurs, je pars pour servir mon pays et la Reine, j'en suis fier et heureux," qui aurait songé à lui répondre: "Ah! oui, vous allez risquer votre vie, mais dans douze mois d'ici, un député se lèvera en Chambre et dira: "Je veux déclarer par mon vote que ceux qui ont été la cause de votre mort, qui ont tué vos amis, méritent les sympathies du Canada et que nous regrettons qu'ils aient été punis."

M. l'Orateur, je regrette l'exécution de Louis Riel parce que aucun sentiment de satisfaction ne saurait trouver place dans mon cœur, à la vue de la mort ignominieuse d'un être